

Lecture biblique : Luc 13,22-30

Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem.

Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? Il leur dit alors : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte et à dire : « Seigneur, ouvre-nous ! », il vous répondra : « Vous, je ne sais pas d'où vous êtes. » Alors vous commencerez à dire : « Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné sur nos places ! » Et il vous répondra : « Vous, je ne sais pas d'où vous êtes ; *éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice !* » C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez chassés dehors. On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour s'installer à table dans le royaume de Dieu. Ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers.

Prédication

Dimanche dernier, nous avons également entendu des paroles de Jésus dans l'évangile de Luc, c'était seulement deux chapitres plus loin, mais la tonalité était franchement différente. Il était question de brebis et de pièces d'argent perdues mais retrouvées, et de la grande joie qui en résultait. Ainsi en va-t-il de toutes celles et ceux qui se sentent peut-être exclus, pas assez bien pour Dieu, mais qui ne sont pas laissés seuls pour autant, pas abandonnés. Rien n'est jamais perdu, car ils sont infiniment aimés, et ils ont leur place, ils seront accueillis, non seulement parmi nous, mais auprès de celui qui ne se lasse pas d'aller à leur recherche. C'était beau, c'était réconfortant, encourageant.

Aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait la même musique. Le propos se fait menaçant, Jésus peut même sembler dire l'inverse, non seulement de ce que nous avons

entendu la semaine dernière, mais l'inverse de ce que nous attendons de sa part. On s'imagine parfois que la sévérité appartiendrait exclusivement au Dieu de l'Ancien Testament, tandis que le Dieu que révèle Jésus Christ serait tout amour, mais les choses sont un peu plus compliquées que cela.

Dimanche dernier, l'heure était aux réjouissances. Aujourd'hui, place au désespoir et à la rage, aux pleurs et aux grincements de dents. Je vous parlais alors d'ouvrir grand les portes, et Jésus nous présente maintenant une porte étroite. Pire : bientôt, elle sera verrouillée ! La semaine dernière, les pécheurs et autres individus marginalisés faisaient l'objet de toute l'attention de Jésus, aujourd'hui il brandit la menace d'une exclusion, d'une excommunication, pouvant s'abattre sur tout un chacun. Où est passé le berger qui porte sur son dos la brebis tant aimée ? Alors qu'il ne s'agissait que de se laisser trouver, maintenant il est question d'efforts à fournir, d'un combat à mener. Où est passée la grâce si chère aux protestants ? Faudrait-il maintenant faire la preuve de nos œuvres, pour faire partie du petit nombre des sauvés ?

Où est la cohérence, dans tout cela ? Si l'on veut bien faire crédit à Jésus de ne pas se contredire aussi grossièrement toutes les cinq minutes, il doit bien y avoir moyen d'harmoniser ces deux passages. Vous l'aurez compris, j'ai pensé ces deux prédications en miroir l'une de l'autre, et même comme se complétant l'une l'autre. Parce que je crois que nous avons là les deux versants d'un même message fondamental. D'un côté, la grâce, l'accueil inconditionnel. De l'autre, l'exigence, l'effort à fournir, pour reprendre le mot de Jésus. Mais quel effort, au juste ?

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ». Ou encore, « *lutez* pour entrer par la porte étroite ». En grec, il y a bien l'idée d'un combat à mener. Mais contre qui ? Contre qui d'autre que nous-mêmes, qui sommes si souvent notre pire ennemi ? Passer par une porte étroite suppose de savoir se délester du superflu. Si vous êtes trop chargés, ça risque de coincer. Ailleurs, Jésus affirme qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le

royaume de Dieu (Luc 18,25) – c'est dire si la porte est étroite... Voilà qui donne une bonne indication de ce qui nous encombre inutilement.

Chez Luc, la critique des richesses, auxquelles on se fierait plutôt qu'à Dieu, est particulièrement sévère et récurrente. C'est tout notre patrimoine qui risque de nous handicaper quand il s'agit de suivre le Christ. Pas seulement le patrimoine matériel, mais aussi bien le patrimoine immatériel. Tout ce que nous avons accumulés, comme autant de titres qui devraient nous donner un droit au salut. Il ne suffit pas d'être issu d'une longue lignée de chrétiens, et d'être soi-même assidu au culte, d'avoir multiplié les engagements en Église, pour avoir sa place réservée au royaume de Dieu. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que l'on ne s'en trouve au contraire que tout bouffi d'orgueil, ou d'avoir les chevilles qui enflent, au point de ne plus passer la porte.

Pour la passer, il faudrait au contraire suivre une sorte de cure amaigrissante. Toutes les personnes qui ont déjà suivi un régime savent à quel point cela peut être un combat. Mais dans le cas présent, il s'agirait de lutter pour accepter de lâcher tout ce que l'on croit posséder d'important, de perdre nos fausses sécurités. Pour accepter d'être devant Dieu non plus le bon chrétien ou le bon protestant sûr de son fait, mais l'individu vulnérable, au fond, et qui a tout à attendre de Lui.

N'allons surtout pas dire, par exemple : regarde toutes ces saintes cènes auxquelles j'ai pris part, toutes ces prédications écoutées plus ou moins attentivement, ces études bibliques auxquelles je me suis religieusement rendu. Nous risquons fort de nous voir rétorquer, nous aussi : Je ne sais pas d'où vous êtes. Jésus ne reconnaîtrait-il pas les siens ?

Mais qui sont les siens ? Je pense qu'un indice se dissimule dans les mots employés par ceux qui frappent à la porte : « Nous avons mangé et bu *devant* toi ». Et non pas, comme on aurait pu l'attendre, *avec* toi. Si cette phrase peut bien sûr évoquer le repas du Seigneur, c'est comme si une distance était maintenue par ceux-là même qui y ont participé. En raison, peut-être, d'un manque

d'engagement personnel. De même, ils disent seulement que Jésus a enseigné sur leurs places, pas qu'ils ont *écouté*.

Et je crois que c'est là que se niche l'enjeu du texte. Il ne suffit pas d'avoir entendu, même régulièrement, les paroles de Jésus. Encore faut-il les avoir vraiment écoutées, encore faut-il que nous leur ayons laissé faire leur œuvre transformatrice.

L'appel est adressé à tout le monde, ça ne fait aucun doute, sans distinctions. L'invitation est très largement lancée. Encore faut-il y répondre. C'est-à-dire, c'est notre responsabilité. Il n'y a pas d'écoute authentique sans réponse.

Le pasteur et théologien Dietrich Bonhoeffer use pour cela d'une formule passée à la postérité : il parle de la « grâce qui coûte », par opposition à « la grâce à bon marché ». Celle qui ne change rien à nos vies. Parce qu'on aurait vite fait de la travestir, la grâce, d'en faire un oreiller de paresse, de venir tous les semaines prendre son shoot d'amour divin, avant de reprendre tranquillement le chemin de la maison pour déguster le bon rôti dominical, comme si de rien n'était.

Mais il n'est pas question que la grâce nous laisse indemnes. Elle devrait plutôt nous retourner comme des crêpes. Réorienter radicalement nos existences. Dans le texte entendu la semaine dernière, il était bien question de conversion. Ici il s'agit de venir, même de loin, de marcher, comme Jésus, et de chercher à entrer.

Oui, mais quelle est la clé ? Jésus n'en fait pas mystère : il s'agit de la pratique de la justice, rien d'autre. Ici, les choses sont présentées par la négative : il n'y a pas de place dans le royaume de Dieu pour ceux qui commettent l'injustice. Est-ce que c'est trop dur ? Trop sévère ? Mais n'est-ce pas plutôt une bonne nouvelle, que Dieu se soucie de la justice ?

Et puis, entendez plutôt cela comme une exhortation. Il n'y a pas de place dans le royaume de Dieu pour ceux qui commettent l'injustice, à moins qu'ils changent, qu'ils se convertissent. La décision leur appartient, *nous* appartient. C'est aujourd'hui que ça se joue, ensuite il sera peut-être trop tard. Pas besoin d'être un

super riche – même si ça n’aide pas – pour avoir à se poser la question de ses propres injustices, et pour se demander : où en suis-je de mon engagement personnel avec Jésus, pour vivre vraiment de ses paroles qui m’invitent à pratiquer l’amour, la justice, la miséricorde ? Qui m’invitent à ne pas me replier sur mes biens, matériels ou symboliques, mais à les partager ?

Il n’y a donc rien de mesquin ni de sadique dans le Dieu que nous dépeint Jésus. Les places ne sont pas comptées, dans son royaume. Pas besoin de s’entretuer à l’entrée. Ce n’est pas de ce combat-là qu’il s’agit. La preuve, c’est qu’ils sont nombreux à venir des quatre coins de l’horizon, et à trouver place autour de la table. Seulement, ce ne seront peut-être pas ceux que l’on imaginait, pas ceux qui s’étaient imaginés y appartenir de plein droit. Eux aussi devront lutter avec eux-mêmes pour y accéder.

Alors, qui sera sauvé ? N’y aura-t-il que peu de gens qui le seront ? C’était la question initialement posée à Jésus. Peut-être mal posée. Comme quand on s’interroge sur la prédestination : qui seront et à quoi se reconnaîtront les rares élus etc. C’est trop abstrait, trop théorique. Et il ne peut s’agir de se prononcer pour d’autres, encore moins de juger les autres, et de les condamner tout aussitôt. Jésus invite plutôt à se demander : et moi, que puis-je faire ? Peut-être pas pour faire mon propre salut, mais pour que ce salut, déjà advenu en Jésus, avec des paroles telles que celles-ci, puisse donner toute sa mesure, en nous sauvant de nous-mêmes, en nous libérant de nous-mêmes, de tout ce qui empêche de vivre de la liberté qu’il nous a apportée. Ainsi nous seront ouvertes les portes étroites du royaume de Dieu.

